

LA POPULATION ACTIVE ET LES SECTEURS D'ACTIVITÉ

Philippe WANIEZ* ; Violette BRUSTLEIN**

Peut-être plus encore que dans les pays du Nord, l'étude de la population active et des secteurs d'activité se heurte, dans les pays du Sud, à des difficultés importantes. Même dans un pays comme le Brésil, où l'appareil statistique est particulièrement efficace, le développement du secteur informel pose au chercheur des problèmes épineux. Des analyses fines sont réalisées par des démographes et des sociologues recourant à des méthodes d'enquêtes parfois sophistiquées, mais lorsqu'on souhaite présenter le panorama géographique de la population active brésilienne considérée dans son ensemble, on ne dispose que de trois sources essentielles.

Les sources d'information sur la population active

Les enquêtes dénommées *Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios*, PNAD, évaluent chaque année la population économiquement active et en donnent les principales caractéristiques (sexe, âge, niveau de revenu, protection sociale, statut d'activité, syndicalisation, etc.). Ces enquêtes sont donc d'un très grand intérêt pour les sociologues et les économistes, et cela d'autant plus que leur fréquence, bien supérieure à celle des recensements, autorise les études longitudinales. Malheureusement, les enquêtes PNAD ne sont publiées qu'aux niveaux géographiques supérieurs (Brésil, grandes régions, États, et régions métropolitaines), ceux qui permettent de consolider les données calculées sur les échantillons. Pour qui veut disposer d'une résolution géographique plus fine, elles n'offrent finalement que des informations de cadrage.

Les données diffusées par le Ministère du Travail brésilien sont de deux types. Les informations diffusées par le Rapport Annuel d'Informations Sociales, RAIS, couvrent le marché du travail formel et

* Institut de Recherche pour le Développement, Paris.

** CNRS-CREDAL, Paris.

Fonds Documentaire ORSTOM



010019725

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B* 19725 Ex: 1

sont basées sur les déclarations des employeurs. Selon le Ministère du Travail, le RAIS peut être considéré comme un recensement annuel de l'emploi formel. Publié sur CD-Rom, diffusé sous convention, et doté d'un logiciel d'exploitation spécifique dénommé SGT, la base de données formant le RAIS caractérise d'une part les établissements employeurs (localisation, dimension, secteur d'activité) et d'autre part chaque employé (âge, type de travail, rémunération, niveau de formation, etc.). Le Cadastre Général des Employés et Chômeurs, CAGED, est issu de l'exploitation des déclarations mensuelles de main d'œuvre. Il donne ainsi, toujours sur l'emploi formel, des indications sur les mouvements de main d'œuvre, embauches et licenciements, au niveau des employeurs et des employés. Le principal intérêt du RAIS et du CAGED est, bien entendu, leur périodicité; leur principal défaut est de ne concerner que le secteur strictement formel.

Les recensements démographiques comprennent un ensemble d'informations assez vaste pour cerner le profil de la population active : branche d'activité, secteur d'activité, durée d'activité, statut d'occupation, niveau de formation. Comme ils concernent l'ensemble de la population du pays, ils couvrent sans doute un univers démographique plus large que le RAIS. Pour la même raison, ils produisent des informations à un niveau géographique plus fin que les enquêtes PNAD. Leur grand défaut est leur périodicité décennale. Qui plus est, le retard dans la diffusion des données du recensement de 1991 limite l'intérêt des données relatives aux actifs dans la mesure où elles sont assez sensibles à la conjoncture.

On n'a donc pas cherché ici à réaliser une étude approfondie des caractéristiques de la population active. Une telle étude demanderait naturellement que l'on recoure aux autres sources d'information dans ce domaine. On s'est donc limité à l'analyse d'une caractéristique évoluant sans doute de manière relativement lente : les secteurs d'activité. La population concernée est celles des personnes âgées de 10 ans et plus ayant travaillé, dans les 12 mois précédant le recensement, de manière régulière (54,1 millions) ou irrégulière (1,2 million). Au total, il s'agit de 55,3 millions d'actifs, c'est-à-dire près de 49% de la population brésilienne âgée de 10 ans et plus (113 millions) qui représente elle-même 77 % de la population totale.

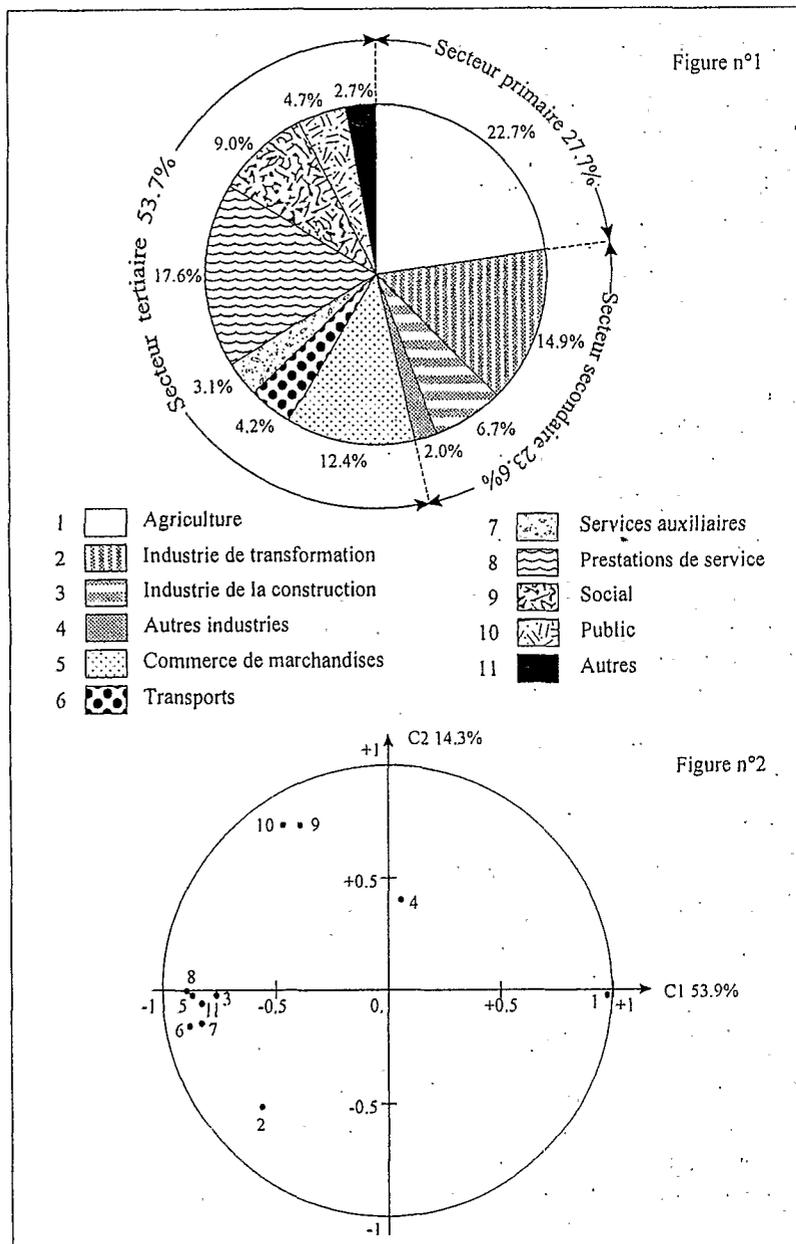
Le poids relatif de chaque secteur

Le secteur tertiaire est le plus important avec 53,7% des actifs (figure n° 1). Le sous-secteur des prestations de service est le plus nombreux, 17,6%, suivi par celui du commerce, 12,4%. On note la part relativement faible du secteur public, 4,7% dans un pays où les fonctionnaires sont fréquemment accusés d'être les responsables du déficit budgétaire... Le secteur secondaire fait jeu égal, sur le plan de la main d'œuvre avec celui du secteur primaire, respectivement 23,6% et 22,7%.

Les différents sous-secteurs d'activité ne sont pas localisés indépendamment les uns des autres ; c'est ce que montre l'analyse en composantes principales réalisée sur les pourcentages des sous-secteurs dans les micro-régions (figure n° 2). Deux composantes rendent compte de 74,2% de la variance. La première composante oppose le secteur primaire (sur le côté droit) aux autres secteurs. Sur le côté gauche, on trouve rassemblés les sous-secteurs de l'industrie de la construction, du commerce de marchandises, du transport, des services auxiliaires et de la prestation de service. Ce regroupement d'activités caractérise le monde urbain. Au-delà de l'opposition des secteurs d'activité, la première composante principale exprime l'opposition urbain/rural. La seconde composante principale apporte des nuances au domaine urbain en opposant le groupe composé des activités sociales et du secteur public situés sur le côté supérieur aux industries de transformation localisées sur le côté inférieur de l'axe. Les cartes de quatre sous-secteurs permettent donc de rendre compte de la localisation de la population active brésilienne.

Le secteur primaire

Le secteur primaire (carte n°1) présente une importance considérable dans la région Nordeste. Dans le Maranhão, il occupe souvent plus de 70% des actifs (72% dans la *Baixada Maranhense*), mais sa proportion est supérieure à 60% dans beaucoup de micro-régions du Ceará, du Pernambuco et de Bahia. Cette tendance nordestine s'étend jusqu'au nord du Minas Gerais et à la partie occidentale de l'Espirito Santo. Si la part du secteur primaire atteint des sommets dans ces régions, c'est qu'on y trouve une pléthore de très petites exploitations souvent tenues par des exploitants en situation instable (fermiers, métayers et occupants sans titre dans le Maranhão, le Piauí et le Ceará). L'agropastoralisme joue ici un rôle certain d'absorption de la main d'œuvre. Aux confins du Paraná, de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul, la part de l'agriculture dépasse fréquemment les 60%. Il s'agit de l'aire principale de colonisation



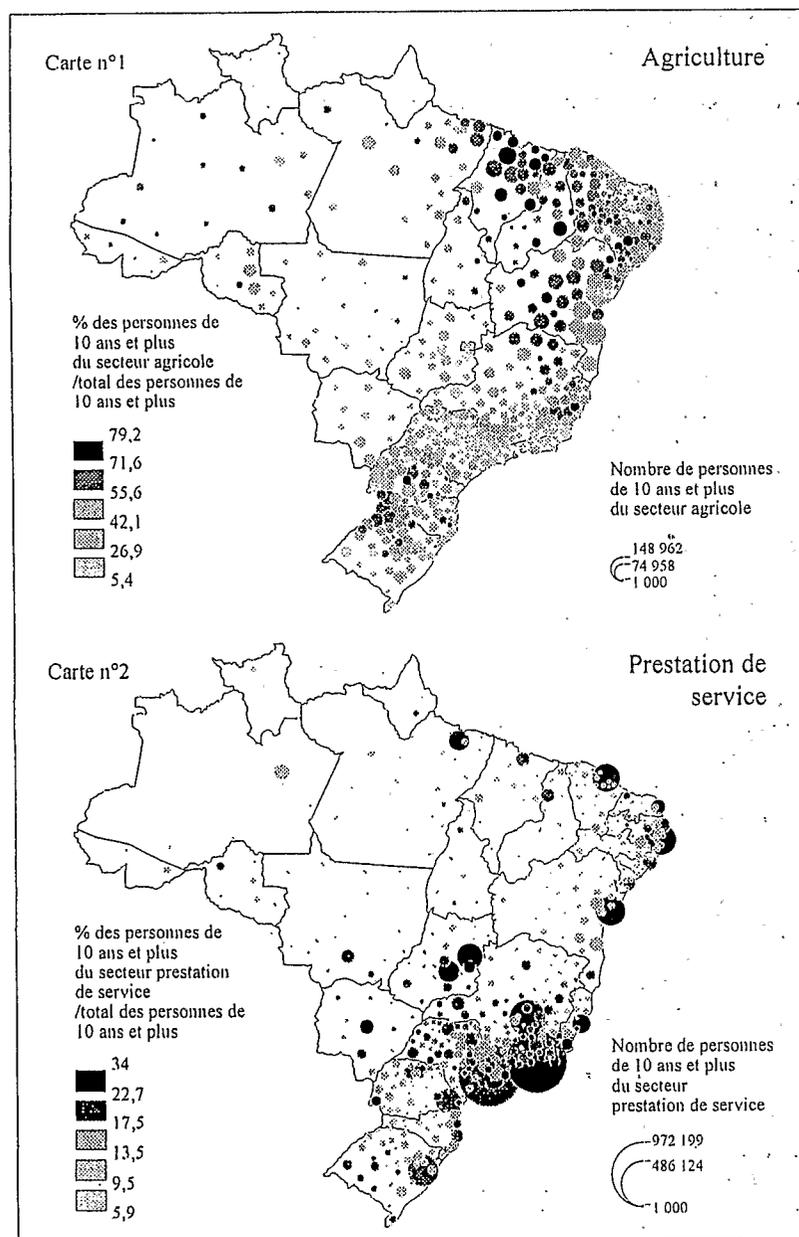
européenne du début du siècle dont sont nées des régions agricoles qui se maintiennent encore aujourd'hui.

Le sous-secteur "prestations de service"

Le sous-secteur des prestations de service rend compte des activités proprement urbaine (carte n° 2). Il présente deux pôles majeurs, São Paulo (972 000 actifs dans ce sous-secteur, 19,5% des actifs) et Rio de Janeiro (942 000, 24,9%). À Rio de Janeiro, les services occupent une place plus importante qu'à São Paulo, sans doute en raison du développement considérable du tourisme, mais aussi d'une industrialisation qui semble marquer le pas. À ces deux têtes du système urbain brésilien s'ajoutent toute une série d'unités urbaines d'importance nationale, mais où les effectifs employés dans les services sont moins nombreux. Il s'agit toujours de capitales d'États, mais le poids des services y est différencié. Pour la région Nordeste, Salvador, Recife et Fortaleza arrivent loin devant les six autres capitales. Dans la région Sudeste, Belo Horizonte (333 000 prestataires de service, 23,5% des actifs) occupe une place de premier ordre derrière São Paulo et Rio de Janeiro, suivie de très loin par Vitória (97 000 et 23,1%). On note l'émergence de centres urbains régionaux dans l'intérieur paulista où le secteur des services approche les 20% de la population active : Ribeirão Preto, São José do Rio Preto et Presidente Prudente. Dans la Région Sud, Porto Alegre arrive devant Curitiba (respectivement 239 000 et 166 000 actifs dans les prestations de service), mais Florianópolis se voit ravir la troisième place par Londrina, seconde ville du Paraná. Le bon score de Foz de Iguaçu (30 000 et 24,2%) est justifié par l'important développement du tourisme lié à la présence des célèbres chutes... et à la contrebande avec le Paraguay. Dans la région Centre-Ouest, Brasilia et son entour forment le pôle principal, 219 000 actifs dans les prestations de service représentant plus d'un quart de la population active. La capitale fédérale est suivie d'assez loin par Goiânia (125 000), puis par Campo Grande (56 000) et Cuiabá (49 000). Enfin dans la région Nord, seule Belém occupe un rang de niveau national, comparable à celui de Goiânia. La carte des actifs dans le sous-secteur des prestations de service donne donc une bonne représentation de la hiérarchie urbaine du Brésil.

Le sous-secteur "industries de transformation"

La population active employée dans le sous-secteur des industries de transformation montre l'extrême concentration géographique de l'appareil productif brésilien (carte n° 3). Il est dominé par la région métropolitaine de São Paulo qui rassemble 1,9 millions d'actifs dans ce sous-secteur, soit

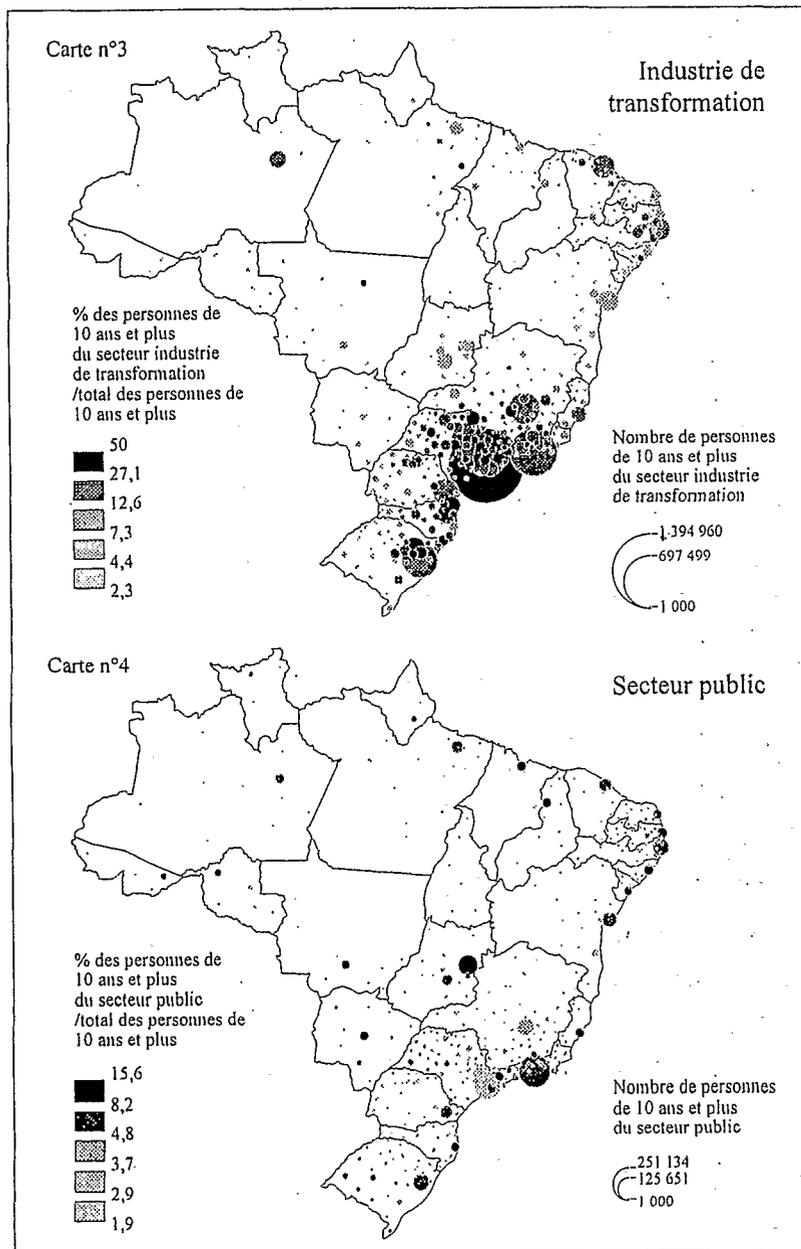


22% de l'ensemble du Brésil. La seconde ville industrielle du Brésil demeure Rio de Janeiro; mais alors qu'elle faisait presque jeu égal avec São Paulo pour les prestations de service, l'ancienne capitale fédérale ne compte que 562 000 actifs dans l'industrie de transformation, soit moins du tiers de l'effectif de São Paulo. Une autre différence entre les deux conurbations concerne le poids relatif des industries de transformation dans l'ensemble de la population active. Dans la micro-région de Rio de Janeiro, celles-ci n'atteignent pas 15% de la population active. Dans celle de São Paulo, en revanche, elles atteignent 28%, et dans plusieurs micro-régions proches, elles dépassent les 30% : Guarulhos (35,4%), Moji das Cruzes (33,2%), Osasco (31,9%). Ainsi, sur le plan de la population active dans les industries de transformation, la région de São Paulo présente des caractéristiques bien différentes de celle de Rio de Janeiro, tant sur le plan des effectifs que sur celui du poids relatif de ce sous-secteur.

Mais le poids énorme de São Paulo n'a pas empêché le développement d'autres centres industriels. La région de Porto Alegre arrive au troisième rang pour l'emploi de main d'œuvre dans les industries de transformation. L'ensemble formé par Porto Alegre, Montenegro, Gramado-Canela et Caxias do Sul pèse près de 500 000 actifs dans ce secteur. Belo Horizonte en compte plus de 240 000 alors que Curitiba atteint les 160 000. À Santa Catarina, l'ensemble Blumenau-Joinville atteint les 180 000 personnes qui représentent plus de 40% de la population active totale. Ainsi, les régions Sudeste et Sul regroupent 6,5 millions d'actifs dans les industries de transformation sur les 8,2 millions que compte le pays. Le déséquilibre régional est évident, et ce n'est pas le cas particulier de Manaus qui a fait couler beaucoup d'encre qui peut le faire oublier, même si, localement, l'installation de la zone franche a eu des retombées bénéfiques sur le développement économique de la région. Enfin, Salvador, Fortaleza et Recife rassemblent l'essentiel des industries de transformation de la Région Nordeste.

Le sous-secteur "public"

Le Brésil compte 2,6 millions de personnes travaillant pour le secteur public (carte n° 4). Sur la carte des actifs dans ce sous-secteur, on retrouve le binôme São Paulo - Rio de Janeiro. Mais cette fois-ci, c'est Rio de Janeiro qui arrive en tête avec 251 000 personnes contre 165 000. Cette différence s'explique en partie par le maintien dans l'ancienne capitale fédérale de nombre de services fédéraux dont la présence à Brasília n'a pas été jugée indispensable au début du grand déménagement, le 21 avril 1960 (date officielle de fondation de la nouvelle capitale). Le troisième pôle administratif est Brasília avec 104 000 actifs dans le secteur public soit



15% de la population active totale, soit plus de deux fois la proportion observée à Rio de Janeiro (6,6%). Ailleurs dans le pays, le secteur public apparaît concentré dans les capitales d'États, dans des proportions variant entre 5% et 14% du nombre total des actifs. Le déploiement territorial du secteur public est très différent selon les États. À São Paulo, et plus généralement dans la partie Sud du pays, on trouve des actifs du secteur public dans la majeure partie de micro-régions, en effectifs certes réduits, mais dépassant parfois la dizaine de milliers de personnes. Dans la région Nordeste, et sauf quelques exceptions dans le Pernambuco ou la Paraíba, le secteur public est concentré dans les capitales, et l'on peut se demander comment le territoire est administré...

Ce qui a pu changer depuis 1991

L'examen des grands secteurs d'activité de la population en 1991 est riche d'enseignement. Il permet d'évaluer le poids démographique des activités primaires, d'observer les liens avec l'urbanisation, d'envisager les déséquilibres régionaux de l'appareil productif industriel et de révéler le déploiement territorial de l'administration. On sait, par des sources extérieures et ultérieures au recensement de 1991, que de nombreux changements ont affecté l'économie brésilienne, en raison notamment de l'application du Plan Real. On sait que le monde agricole est entré dans une phase de modernisation excluant le petit paysannat; c'est ce qu'indique la très forte diminution du nombre d'exploitations agricoles enregistrée par le recensement agropastoral de 1996 (par rapport à 1985, l'hémorragie atteint presque 1 million d'exploitations, soit -16,2% du total). On sait aussi que nombre d'industries de São Paulo ont "dégraissé" leurs effectifs en pratiquant un *downsizing* juteux sur le plan financier provoquant par là l'accroissement du chômage et le gonflement du secteur informel.

SOMMAIRE

Introduction de Martine DROULERS	5
Philippe WANIEZ Les <i>microdados</i> du recensement démographique de 1991	11 ORS

Conditions de vie : habitation et consommation

Louise BRUNO Habiter le Brésil	19
Philippe WANIEZ ; Violette BRUSTLEIN Les matériaux de construction des logements	33 ORS
Philippe WANIEZ ; Violette BRUSTLEIN L'approvisionnement en eau et l'assainissement	39
Hervé THÉRY L'équipement des ménages	47
Martine DROULERS ; Paulo César da COSTA GOMES L'automobile	59

Clivages, disparités, inégalités

Philippe WANIEZ ; Violette BRUSTLEIN L'origine géographique des migrants	73 ORS
Hervé THÉRY Couleur de peau et revenus	81
Martine DROULERS L'analphabétisme	95
Emmanuel LÉZY handicapés	101
Philippe WANIEZ ; Violette BRUSTLEIN La population active et les secteurs d'activités	109 ORS
Hervé THÉRY ; Neli Aparecida de MELLO L'indice de développement humain (IDH)	119

C.E.D.I.D. - IRD 81299

CAHIERS DU BRÉSIL
CONTEMPORAIN